

ON S'ABONNE
AU
BUREAU DE L'ARTISTE,
rue des
Filles-Saint-Thomas,
n° 9, place de la Bourse.

Bulletin des Arts,

DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE,

TIRÉ A 4,000 EXEMPLAIRES.

PRIX
DE
L'ABONNEMENT :
Pour un an.... 10 fr.
Pour six mois. 5 fr.
ANNONCES : 50 c. la lignes

Numéro 37. — (Chaque abonné a droit à 24 lignes d'insertions gratuites pour un an d'abonnement.) — Du 12 au 19 mars 1838.

JOHN MARTIN.

Il est des artistes qui n'ont rien de commun avec la société qui les environne, sur lesquels les théories de leurs prédécesseurs n'ont aucune prise; ils échappent par le fait de leur organisation exceptionnelle à toutes les influences étrangères, aucune école ne les réclame; ils n'ont pour maître que leur génie, ils marchent seuls loin des routes frayées et des traditions; ils ont une poétique à leur usage; leur imagination est un monde et même la vérité de la nature, devant laquelle toute créature se trouve petite, ne leur apparaît qu'à travers un prisme, pour se modifier, se poétiser, s'agrandir, selon leur inflexible volonté; ainsi, on ne pourra juger leurs œuvres, que du point de vue de leur individualité; la critique ne les comprendra pas toujours, et perdra son temps à les analyser, à les expliquer. Pour ces artistes, qui ne s'autorisent d'aucune plastique, comme il n'y a que des succès d'enthousiasme ou de ridicules défaites, il faut les adopter tels qu'ils sont, ou nier leur talent.

C'est à cette classe d'hommes originaux qu'appartient le peintre anglais John Martin. — Il y a environ dix ans, à l'époque où M. Victor Hugo écrivait ses Orientales, on accueillit avec enthousiasme les premières pages bibliques de cet artiste qui, dès son début s'était placé au rang des célébrités contemporaines. La gravure à la manière noire reproduisit souvent, et toujours avec beaucoup de succès, le Déluge, les Destructions de Ninive et de Babylonne, le Festin de Balthazar, Josué arrêtant le soleil, le peuple Hébreux quittant l'Égypte, etc. On s'étonnait de la hardiesse et de la grandeur épique de ces compositions, de cette puissante antithèse de lumière et d'obscurité, de ces perspectives immenses, de cette architecture colossale, de ces énormes blocs de granit que couvraient des fourmillières d'êtres humains.

La réputation de Martin devint en peu de temps immense, et bientôt les imitateurs se précipitèrent en foule dans la voie dangereuse qu'il avait ouverte. Les peintres Danby et Linton apprirent, à leurs dépens, que ce style, qui n'avait que l'apparence d'un procédé, serait un écueil pour quiconque voudrait l'aborder. Le graveur Lucas, MM. Louis Boulanger et Champin, arrivèrent seuls, avec beaucoup de peine, à produire des imitations assez bonnes de la manière de Martin.

Il y a deux ans, à l'exposition de 1835, on put voir l'un des plus beaux tableaux de ce maître, le Déluge. On demeurait froid en face de cette œuvre dont on avait tant de fois admiré la

gravure par Lucas ou Jazet; et de fait, la gravure avait beaucoup avantaagé la peinture, qui n'excita que peu de sympathies et de sévères critiques. On se rappela la Bataille des Cimbres, de Decamps, tableau bien supérieur au Déluge, de Martin, quoi qu'il eût été conçu à peu près dans le même système que cette dernière composition. A Londres, il ne fut pas plus heureux qu'à Paris, et il vit échouer ses prétentions aux honneurs académiques. Il avait, l'année dernière, un tableau à l'exhibition publique. On a dit qu'on retrouvait, dans cette toile, toutes les belles qualités qui constituent sa manière; ce sont encore de grandes images, des effets puissants; mais, à Londres comme à Paris, on se lasse de voir toujours les mêmes choses; et Martin devra, s'il veut soutenir sa réputation, changer sa manière à l'exemple de Wilkie, ou s'inspirer des beautés de la nature comme Turner.

A. F.

A UNE JEUNE FILLE.

Jeune fille, laissez, laissez courir encore
Vos doigts souples et blancs sur la touche sonore.
Du piano déjà morne et silencieux,
De grâce, ranimez le chant mélodieux.
Oh! vous ne savez pas quelle ivresse infinie
Éveille dans mon sein la voix de l'harmonie;
Et quels rêves dorés, spectres éblouissants,
Je vois s'épanouir au vol de ses accens.
Ne me demandez plus, avec un doux sourire,
Quand le piano même a cessé de bruire,
Pourquoi j'écoute encore, et d'où vient que mes
yeux

Retiennent à demi des pleurs délicieux.
C'est que bercée au son de vos accords magiques,
Mon âme était perdue en des cieux fantastiques;
C'est qu'assis près de vous je m'enivre, enchanté,
Du plus doux des concerts: harmonie et beauté.

Alex. DUFALLY.

Restauration des Tableaux en Prusse.

Voici un reserit que le ministère royal d'Etat a adressé à tous les gouvernemens de cercles, et qui a pour but de protéger les tableaux contre les restaurations maladroites.

« Le ministère royal d'Etat, après avoir pris les ordres de S. M. le Roi, ordonne à tous les gou-

vernemens des cercles, d'enjoindre aux autorités des communes et aux administrateurs des établissemens publics, que, lorsque dorénavant ils jugeront à propos de faire réparer les tableaux confiés à leurs soins, ils doivent auparavant en solliciter la permission du ministère royal d'Etat, et soumettre à l'agrément de celui-ci, l'artiste qu'ils voudraient charger de cette opération; qu'en conséquence, ils ne doivent rien entreprendre à cet égard, avant d'avoir reçu les autorisations nécessaires dudit ministère. Si des doutes s'élèvent sur la capacité du peintre proposé, et que les autorités et administrateurs sus-mentionnés croient devoir insister sur le choix de cet artiste, celui-ci sera tenu de se soumettre à l'examen d'un comité nommé *ad hoc* par le ministre de l'intérieur, et composé de membres de l'Académie royale des Beaux-Arts; et il ne sera autorisé à procéder à la restauration dont il s'agit, que dans le cas où ledit comité l'aurait reconnu capable de la bien exécuter.

« Le ministère royal d'Etat enjoint de plus, aux gouvernemens de cercles, de recommander aux particuliers, propriétaires de tableaux, d'user de la plus grande circonspection dans le choix des restaurateurs de tableaux, dont ils pourraient avoir besoin »

CHRONIQUE EXTÉRIEURE.

Strasbourg. — Les nouvelles constructions dans la cathédrale d'Augsbourg, et la réparation de la grande fenêtre en ogive viennent d'être achevées. Les frais, payés par l'état, montent à 10,000 florins. La restauration des anciennes peintures en verre et la réparation des nouvelles peintures de ce genre, donnent une nouvelle preuve de l'habileté et du talent de M. Walch, d'Augsbourg.

Breslau en Silésie. — On nous écrit de Breslau: « L'inauguration de l'église de l'hôpital de St-La-zare, dans un des faubourgs de cette ville, à un lieu hier. Ce monument, un des plus anciens de la Silésie, vient d'être restauré entièrement. »

Londres. — La construction du pont sur le Wear, se continue avec une grande activité. Ce pont établira une communication entre la grande houillère auprès du Wear et le nouveau pont du Tyne, par les chemins de fer de Durham, de Svanhape et du Tyne. La plus grande de ses arches a 160, la seconde 144, deux autres 100 pieds de courbure. Les six autres sont plus petites. La pierre fondamentale a été posée pour la construction d'un palais de l'Accadémie des sciences et

des belles-lettres dans la cité de Londres. Les frais de cette construction seront évalués à 60,000 liv. st.

Londres. — Nous rapportons les détails suivans sur la statue colossale du duc de Southerland, dont on vient de commencer l'érection, et dont les frais seront payés par les fermiers du duc. Cette statue, haute de 56 pieds, a été faite par Chartrey. Elle est composée de 50 pièces jointes par des crocs en cuivre. Son piedestal est haut de 70 pieds, et elle sera placée sur le sommet du Benvaggie, à 1,400 au-dessus de la surface de l'eau. Sa ressemblance sera encore visible malgré cette grande distance.

St-Pétersbourg. — Les travaux pour l'église de St-Isaac se poursuivent avec rapidité, malgré les empêchemens causés par le mauvais temps. Ils seront terminés vers la fin de l'année 1841. Cet édifice, qui sera peut-être le plus grand monument de l'architecture moderne en Europe, aura 340 pieds angl. de hauteur, et sera entièrement construit en marbre. Il sera entouré de 120 colonnes monolithes en granit rouge, et il aura 4 frontispices, ornés chacun d'un bas-relief de 112 pieds de longueur. Le dôme de l'église, également entouré d'une colonnade et de quatre clochers, aura 109 pieds de diamètre. L'édifice entier, ne pourra être comparé qu'aux monumens gigantesques de l'Inde et de l'Egypte. 240 colonnes monolithes, qui supporteront la coupole, auront chacune 42 pieds de haut, et sortiront des carrières de Finlande, qui a fourni la grande colonne d'Alexandre. Chaque colonne pèse plus de 200,000 livres, et les préparatifs faits pour les élever à une hauteur de 200 pieds, sont dignes de l'admiration générale.

St-Petersbourg. — Les plans des monumens de Derschavin et de Karamsin, faits par l'académicien Habberag, ont été adoptés par le comité. Le premier de ces monumens sera placé sur le cimetière de l'université à Kasan, le second à Simbirsk.

— Les travaux du tunnel sous la Tamise sont poussés à présent avec beaucoup d'activité. On a poussé en avant le bouclier depuis la dernière irruption des eaux, et l'on a avancé le tunnel de quatorze pieds. Les mineurs sont pleins de confiance et les excavations se font avec activité. Deux bricks armés seront mouillés au-dessus de la partie du lit du fleuve où se font les travaux, pour empêcher tout autre navire d'y jeter l'ancre. Les habitans de Rotherhithe et de Wapping attendent avec impatience que cette communication leur soit ouverte. Si les travaux pouvaient être continués avec le même succès pendant l'été prochain, on parviendrait à la fin de cette saison à la rive de Middlesex; on n'aurait plus à craindre de nouvelles inondations et le tunnel pourrait être bientôt terminé.

— On a fait récemment en Australie une découverte importante et qui promet un grand progrès dans l'art de la verrerie. M. King de Sidney, qui avait été employé autrefois dans une fabrique de cristaux à Edimbourg, avait envoyé en Angleterre plusieurs quintaux d'un sable très fin avec lequel on a fait différentes expériences dans la célèbre fabrique de verre de MM. Pellat, à Londres, MM.

Pellat assurent que ce sable est infiniment supérieur à tous ceux qu'ils ont précédemment employés. La qualité la plus précieuse et la plus importante de ce sable est qu'il est tout à fait dégagé d'oxide de fer et de tout autre mélange qui exerce une influence désagréable sur la couleur du verre. Après une seconde épreuve, ils ont déclaré ce qui suit : « Ce sable surpasse tous les autres sables connus et employés jusqu'à ce jour en blancheur, en brillant et en fluidité. Nous avons mêlé ce sable avec les quantités ordinaires d'acide carbonique, de chaux, de salpêtre et avec un peu moins de safre ou bleu minéral, qu'on en emploie communément. » Une cargaison de ce sable, qui est arrivée depuis à Liverpool, a été achetée avec empressement par les fabricans de verre de Londres.

— Le célèbre professeur Ritter, dont le grand ouvrage géographique a été dernièrement publié en français, est de retour à Berlin d'un grand voyage entrepris par lui en Orient. Parmi les notices qu'il vient de communiquer sur ce voyage à la société statistiques de Berlin, celles qui concernent l'usage que le sultan fait des instrumens scientifiques dont les ambassades étrangères lui font souvent l'hommage, ont excité l'hilarité de nos savans. Le sultan fait distribuer en portions égales aux établissemens publics ces instrumens, sans distinctions de l'usage auquel ils sont destinés; c'est ainsi que souvent l'école de chirurgie reçoit un instrument de mathématiques, et l'école militaire un instrument destiné à des opérations chirurgicales.

— Le 3 février, un incendie a détruit le Cirque de M. Cooke. La veille, on avait donné à ce théâtre une représentation de *Mazepa*, et le feu avait pris, dit-on, à une partie de la scène. On le croyait éteint, lorsque le lendemain matin, entre quatre et cinq heures, il éclata avec violence. Tout le théâtre a été la proie des flammes. Des cinquante-deux chevaux du manège, cinq seulement ont été sauvés, les autres ont été suffoqués par la fumée et la chaleur.

Le Cirque de Baltimore était plus vaste que ceux de Franconi à Paris et d'Astley à Londres. On évalue la perte de M. Cooke à 80,000 dollars (400,000 fr.)

— La Chambre des Communes vient d'être éclairée au gaz, par 3,680 becs disposés sur six lignes, et dont la lumière reflétée par le plafond qui est tout en glace, produit un fort bel effet. Cet éclairage coûte environ 8 liv. sterl. (200 l.) par heure. »

— Plusieurs savans et artistes, au nombre d'environ deux cents, ont donné le 14 février, à Saint-Petersbourg, une fête brillante pour célébrer le soixante-douzième anniversaire de la naissance du célèbre fabuliste russe Kryloff. Le ministre de l'instruction publique, M. Uwaroff, qui assistait à cette fête avec plusieurs autres ministres, a remis au poète, de la part de l'empereur, la croix de Stanislas.

CHRONIQUE INTÉRIEURE.

Les travaux que le roi fait exécuter à Saint-Cloud ne sont pas aussi considérables que, d'après un journal, on pourrait le croire.

L'aile gauche du palais ne subira pas, comme on le dit, une transformation complète. Les appartemens du rez-de-chaussée, dans la partie qui touche à l'escalier de la reine, ayant été distribués d'une manière plus convenable, on a découvert des fondations anciennes et des caves perdues, que l'on a dû utiliser.

Le grand appartement qui était meublé en étoffes de soie, va être décoré en tapisseries de la manufacture des Gobelins, d'après Rubens, avec des ornemens et une décoration analogue au goût du temps où les ouvrages ont été faits.

Les autres parties dont on s'occupe dans les étages supérieurs du palais, sont des travaux d'urgence que l'état des planchers, la solidité et l'entretien ont rendu indispensables.

Le même article contient une autre erreur dans le compte qu'il rend de ce qui se fait à Versailles.

Les salles consacrées aux portraits peints des hommes célèbres sont publiques depuis l'ouverture des galeries historiques de Versailles; elles occupent la totalité du second étage de l'aile du Nord.

La suite de cette collection sera placée dans le second étage de l'aile du Sud, lorsque les salles destinées à la recevoir seront terminées.

— M. Danton, agrégé de philosophie, est nommé secrétaire du comité historique des sciences morales et politiques, en remplacement de M. Ravaisson, appelé à d'autres fonctions.

— Le conseil municipal de Chartres vient de décider que la ville souscrirait pour cent actions (50,000 fr.) pour l'établissement du chemin de fer de Paris à Tours, par Chartres. Il est probable que beaucoup de communes du département suivront cet exemple.

— L'Institut vient de recevoir une communication importante sur les appareils de sûreté, par M. Schwartz fils, de Stockholm; il donne en outre la description d'un appareil composé d'une seule pièce et propre à prévenir tous les cas d'explosion possible. Le moment est propice, car depuis peu on entend parler de tous côtés d'accidens des plus graves produits par les chaudières à vapeur.

— La mort vient d'enlever François Salvolini, orientaliste distingué et qui laisse plusieurs importants ouvrages, parmi lesquels il faut compter une *Analyse de l'Inscription de Rosette*, et l'*Explication des Inscriptions de l'obélisque de Luxor*. Le premier de ces ouvrages est malheureusement resté inachevé, et le monde savant n'en possède que la première partie.

— M. Daunou, de l'Institut, membre du comité historique des chartes, chroniques et inscriptions, est nommé président de ce comité, en remplacement de M. le baron Silvestre de Sacy, décédé.

— Sur la proposition de M. Guérard, l'Académie des inscriptions a décidé qu'une médaille serait frappée en l'honneur de M. Sylvestre de Sacy. M. Carl Elshöet, de Dunkerque, qui a rendu déjà

avec tant de bonheur la vénérable figure d'Andrieux, est aussi chargé de faire le buste en marbre du savant orientaliste.

— Au nombre des membres élus dans la dernière séance de la Société de l'histoire de France présidée par M. le baron de Barante, on a remarqué le nom du savant auteur de l'*Histoire des municipes italiens*, M. Carlo Morbio, de Milan, présenté par MM. Jules Desnoyers et Louis de Malastrie.

— Toutes les statues commandées pour l'Hôtel-de-Ville qui ont été présentées au jury, ont été refusées sans exception.

— Le doyen des peintres d'histoire, le dernier élève de Vien, M. Philippe Chéry, membre de l'ancienne académie de peinture, est mort mardi dernier, à l'âge de quatre-vingts ans.

— L'Académie des sciences morales et politiques a tenu une séance extraordinaire, dans laquelle M. de Talleyrand a prononcé l'éloge funèbre de M. de Reinhart. A cette séance assistaient MM. Guizot, de Montalivet, Thiers, Dupin, Pasquier, etc.

— La statuette de Mme Assandri, dans le rôle de la Norma, vient d'être terminée par M. Carle Elschöcht. Le même artiste est en train de faire aussi la statuette de Mme Dorval.

— Mlle Loisa Pujet vient de quitter Bordeaux, où elle a récolté tant d'applaudissemens, pour en aller faire, à Toulouse une récolte nouvelle.

— La première pièce à spectacle qui pa sera au Cirque-Olympique est l'*Iliade*, dont on dit des merveilles.

— Les Italiens donneront lundi prochain, 12, au bénéfice de Lablache, une représentation extraordinaire du *Don Geovani*, de Mozart. MM. Rubini, Tamburini, Lablache, Mmes Grisi, Persiani et Assandri se feront entendre dans cet opéra.

— On projette d'élever un monument à la gloire de Herman-le-Cherusque, dans la forêt de Tuenbourg, où il a vaincu l'armée romaine commandée par Varus.

— Le théâtre de la Gaîté jouera sous peu de jours *Miss Buttler*, ou la *Manon-Lescaut* : les Folies Dramatiques annoncent pour la semaine prochaine la *Bouquetière des Champs-Élysées*, par M. Paul de Kock, et une *Geneviève de Brabant* de M. Anicet Bousgeois.

— Il va paraître incessamment un essai sur les églises romaines et romano-byzantines, par M. Mallay, architecte à Clermont-Ferrand.

Au Rédacteur de l'Artiste.

Monsieur,

Je vous prie d'avoir la bonté d'insérer dans votre journal ma réponse à la lettre dans laquelle M. Colet m'attaque d'une manière inconsidérée.

Observations qui prouvent que, dès le commencement de l'année 1836, ma méthode musicale harmonienne, c'est-à-dire propre à établir l'harmonie ou l'unité du langage musical par l'emploi d'une seule clé de sol, était inventée, écrite, connue et annoncée.

Dès le mois d'avril 1836, j'ai fait connaître ma

méthode à plusieurs artistes de Sorèze. J'en ai la preuve dans une attestation signée par MM. Salvatoris, Bottée et Trulhy.

Dans les mois de septembre et octobre 1836, j'ai proposé à deux éditeurs de musique, à Toulouse, et à quatre éditeurs, à Paris, de leur communiquer mon manuscrit, s'ils s'engageaient à prendre, avant la publication de ma méthode, un brevet d'invention pour faire graver la musique d'après mon procédé : j'en ai la preuve par une réponse de M. Troupenas, datée du 16 novembre 1836.

A la fin de l'année 1836 et au commencement de 1837, j'ai ouvert des listes de souscriptions à Sorèze, Toulouse, Montauban, Marseille, etc. : j'en ai la preuve dans les réponses de MM. Meissonnier, de Toulouse et Bertolotti, de Marseille.

Dans les premiers mois de l'année 1837, j'ai fait la proposition de souscrire, pour un certain nombre d'exemplaires de ma méthode musicale, 1^o. à M. le ministre de l'instruction publique, en faveur des écoles normales d'enseignement mutuel et des collèges royaux ; 2^o à M. le ministre de l'intérieur, en faveur du Conservatoire de musique ; 3^o à M. le ministre de la guerre, en faveur des écoles des régimens : j'en ai la preuve dans les réponses datées des mois de juin et juillet 1837. La seconde réponse de M. le ministre de l'instruction publique, datée du 14 juillet, prouve que j'avais offert de lui adresser une copie de mon manuscrit pour obtenir l'adoption universitaire.

Charles Fourier a indiqué dans ses ouvrages le système que M. Colet a développé plus tard. Fourier dit, dans son *Traité d'association*, imprimé en 1822, page 345 : « Combien compterait-on de ces » erreurs, soit générales, etc., soit spéciales et » bornées à un art, comme la stupide coutume de » noter la musique avec huit clés, tandis qu'en » notant sur douze lignes, dont deux intermédiaires, six, sept en b anc, tout serait ramené » à une seule clé. » Fourier n'entre pas dans d'autres explications.

Le même auteur dans un autre ouvrage, imprimé en 1829 et intitulé le *Nouveau Monde industriel*, pages 568 et 569, indique deux procédés en disant : « On peut établir l'unité des clés, en plaçant celle de sol sur la 1^{re} ligne (ce qui ramène évidemment la clé de sol à clé de fa 4^e ligne ; et alors on est obligé, pour compléter le système d'unité, d'écrire la clé d'ut sur la 2^e interligne) : « soit en plaçant la clé de fa en 5^e ligne » (ce qui ramène évidemment la clé de fa à celle de sol 2^e ligne ; et alors on est obligé, pour compléter le système d'unité, de placer la clé d'ut sur la 3^e interligne.)

D'après ce que M. Colet dit de son système, dans le no 7 de la *France musicale*, il paraît qu'il emploie un procédé pareil au dernier que je viens de citer. Il est possible qu'il ait imaginé ce procédé sans le secours de l'ouvrage de Fourier ; mais, dans tous les cas, la priorité appartient à ce dernier auteur, puisqu'il l'avait indiqué dix ans avant la publication de l'ouvrage de M. Colet.

Du reste, le 1^{er} système proposé par Fourier, qui a pour but de ramener la musique à la

clé de fa, en plaçant la clé de sol sur la 1^{re} ligne, n'est pas nouveau, car il n'est que la répétition de l'ancien système à huit clés, où l'on employait la clé de sol première ligne. Quant au 2^e ou dernier système également proposé par Fourier, qui a pour but de ramener la musique à la clé de sol, en plaçant la clé de fa sur la 5^e ligne, ce n'est qu'une opération en sens inverse de la précédente. J'en ai donné ci-dessus, en peu de mots une idée nette et précise.

D'après ce qui précède, on voit que je n'ai rien enlevé à M. Colet. Au reste, ma méthode ne ressemble nullement à son système, que je considère comme plus illogique et aussi incomplet que l'ancien système.

Veuillez, Monsieur le rédacteur, agréer l'expression de mes sentimens affectueux.

DECHENAU.

Monsieur,

Dans l'avant-dernier numéro de l'*Artiste*, vous mentionnez avec beaucoup de bienveillance, dans un article sur la contrefaçon des ouvrages littéraires, une découverte qui m'appartient ainsi qu'à M. Considérant. Mais, sans doute par erreur, vous avez omis, monsieur, de citer la troisième personne à laquelle elle appartient également : c'est Mme Gatti de Gamond, qui n'a épargné ni recherches, ni peines, ni sacrifices pécuniaires, pour aller éclaircir cette question en Belgique, et aider au développement de la pensée.

Vous comprenez, monsieur, le motif de délicatesse qui dicte ma réclamation, et vous m'obligerez en insérant ces quelques lignes dans votre prochain numéro.

Agréer, monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

JEAN CZYNSKI.

3 mars.

Dimanche prochain, 18 mars, Mlle MÉQUILLET, cette belle cantatrice, si pleine d'expression et de drame, donnera une matinée musicale dans les salons de Petzold, rue Grange-Batelière. On y entendra, avec la bénéficiaire, le célèbre Gallay ; Allard le violoniste, une des gloires de l'École ; le violoncelliste Franchmann ; enfin, le Kalkbrenner de la Pologne, M. Koutsky. Cette matinée sera certainement une des plus belles de la saison.

Nous recommandons à tous les amis des arts le livre intitulé : *Musée Espagnol*. C'est un ouvrage intéressant et curieux ; c'est enfin une œuvre utile et consciencieuse.

On annonce pour demain lundi, 12 mars, à l'Académie du Prado, quai aux Fleurs, 49, deux Cours appliqués aux arts et aux gens du monde.

ERRATA. — A la 24^e ligne de la lettre que M. Colet a publiée dans l'*Artiste* du 25 février 1838 lisez : *Mayorque était à l'Espagne*, au lieu de : *était en Espagne*.



ANNONCES.

LE BON SENS,

PARAISANT TOUS LES JOURS,

Septième Année.

60 F. PAR AN. --- SIX MOIS, 30 F. --- TROIS MOIS, 15 F.

Le but que se propose le journal le *Bon Sens* est de prouver que l'intérêt de la société tout entière se trouve dans la reconnaissance des droits du peuple et dans la réforme des abus dont il est victime, soit par suite des vices de notre organisation politique, soit par suite des faux principes qui dominent notre organisation sociale. La pensée dominante du *Bon Sens* se retrouve partout : dans une censure inexorable mais calme des actes du pouvoir, dans un contrôle assidu et sévère exercé sur l'administration, dans une critique attentive de tous les débats législatifs et judiciaires. Le *Bon Sens* ne néglige aucun des faits du jour qui peuvent conduire à un enseignement utile; sa chronique peut être rendue souvent piquante par les faits qu'elle renferme,

mais elle aboutit toujours à une conclusion sérieuse. Dans les nombreux feuilletons qu'il donne à ses lecteurs, le *Bon Sens* ne cherche pas seulement à alimenter une curiosité futile; son but est d'abriter des vérités, quelquefois austères, sous une forme qui les rende plus accessibles à l'intelligence, en s'adressant au cœur et en séduisant l'imagination; c'est dans le même esprit qu'il enrichira, le plus souvent possible, ses colonnes d'articles d'histoire, de science, de philosophie, de littérature; une large place est consacrée dans le *Bon Sens* à la discussion des intérêts de l'industrie; ceux de l'armée n'y sont pas oubliés; et le journal se complète par un choix consciencieux de nouvelles propres à instruire ou à intéresser le lecteur.

On s'abonne directement, et par correspondance, au bureau du **BON SENS**, rue du Croissant, 16, hôtel Colbert, chez les principaux libraires, et à tous les bureaux de poste et de messageries, sans augmentation de prix.

AVIS AUX ARTISTES.

SUSSE frères,

Place de la Bourse, n. 31.

Maison de papeterie et d'articles de peinture, location de tableaux et dessins.

Fabrique de nouveaux crayons mine de plomb supérieure, pour le bureau, le dessin et l'archi-

lecture, de 4 degrés de dureté. A 2 fr. 50 c. la douzaine.

Envois en province.

COURS

DE

PHISIONO-PHRÉNOLOGIE

M. GANNEAU, professeur. — 12 LEÇONS.

Prix du Cours, 10 fr.

De 1 à 2 heures de l'après-midi.

COURS

DE PERSPECTIVE

16 Leçons : 15 fr.

M. THENOT, professeur.

De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2 de l'après-midi.

GRAND

CONCERT VOCAL ET INSTRUMENTAL

Donné par

M. ET M^{me} PERUGINI,

Le Samedi, 17 mars, dans les salons de M. PETZOLD.

En
25 livraisons,

MUSÉE ESPAGNOL.

50 centimes
la livraison.

Vies anecdotiques des peintres dont les œuvres composent la nouvelle galerie du Louvre, avec gravures reproduisant les principaux tableaux.

Chez MM. GUYOT et SCRIBE, rue Neuve-des Petits-Champs, 37, et rue du Vieil-Colombier, 5.